

« Les Russes ne renverseront pas Poutine ! »

Pour Vladimir Fédorovski, écrivain russe et ancien diplomate, il faut négocier. « Sinon, on entre dans un scénario apocalyptique. »

Vladimir Fédorovski est bouleversé par le drame qui se déroule actuellement en Ukraine. « Cette situation que nous sommes en train de vivre me déchire complètement. Mon père était un grand Ukrainien, un héros de la Seconde Guerre mondiale. Ma mère était russe. En tant que diplomate, j'ai participé à la chute du Mur en 1989, qui a précipité celle du communisme. J'ai contribué à la sortie de la guerre froide. Tout cela pour constater que ce qui arrive maintenant est, au fond, bien pire que la guerre froide ! Tout notre travail de l'époque au côté de Gorbatchev est bousillé. C'est dramatique. » Auteur prolifique spécialiste de l'histoire et de la politique russes, il avait choisi d'axer son 48^e ouvrage sur le climat politique russo-ukrainien et avait prévu de le pu-



En tant qu'ancien diplomate, Vladimir Fédorovski avait participé à la chute du communisme.



La guerre dans toute son horreur. Le 9 mars dernier, une femme enceinte grièvement blessée est évacuée d'une maternité bombardée par l'armée

russe à Marioupol. IsoPIX

blier à la rentrée de septembre. Les événements récents en Ukraine ont précipité la sortie de l'ouvrage. Dans « Poutine, l'Ukraine, les faces cachées » (aux éditions Balland), comme dans notre entretien, il livre les clés historiques et psychologiques permettant de déchiffrer la personnalité de Poutine. **Comment analysez-vous le conflit jusqu'à présent ?** Les Russes ont sans doute sous-estimé la résistance ukrainienne, mais, même si leur "opération spéciale" ne se passe pas comme prévu, ils continuent à progresser. Le point crucial sera Kiev, qu'ils ont maintenant encerclée. Ce sera l'élément charnière de cette guerre de tous les dangers. Le dessein de cer-

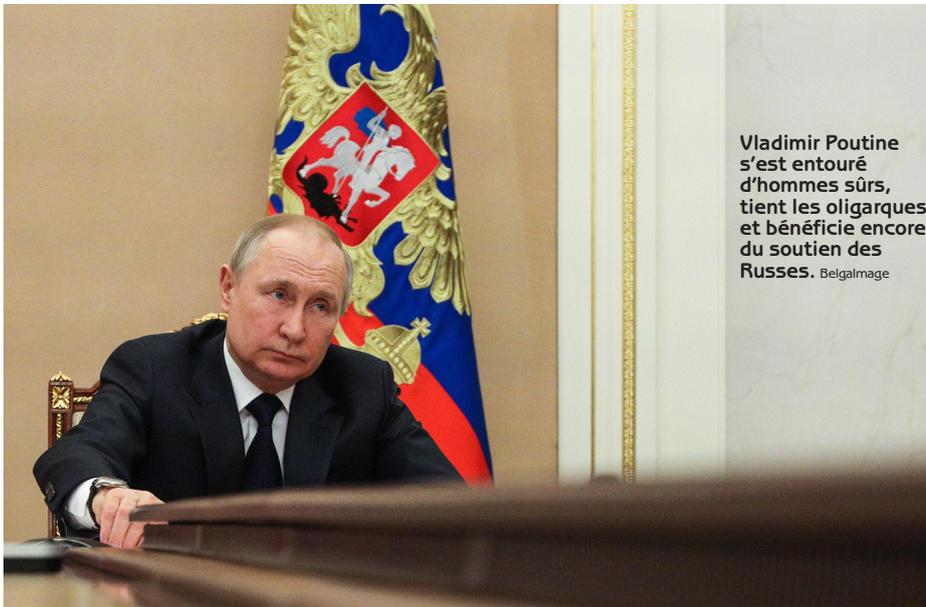
sont les analyses de la situation pas très pointues des uns... comme des autres d'ailleurs, qui peuvent entraîner de graves conséquences. Ainsi, quand Biden a déclaré que deux solutions se présentaient à lui : soit la guerre mondiale, soit les sanctions, et qu'il avait choisi les sanctions, Poutine a retenu, et les militaires russes avec lui, que les armes nucléaires étaient une possibilité. Dix minutes après, Poutine a déclenché l'alerte maximum : « Il faut qu'on soit prêt. » Je prends ça comme un exemple d'analyse erronée. Les Russes ont interprété les propos de Biden comme une menace et cela a entraîné des répercussions majeures.

Vous ne croyez pas à l'efficacité des sanctions décrétées contre la Russie ? Contrairement à ce que pensent les Occidentaux, les sanctions économiques prises à l'encontre de la Russie ne peuvent pas fonctionner. Ils se méprennent sur la capacité de résistance et de résilience des Russes. Avec Poutine, les Russes vivent dix fois mieux que sous la présidence d'Eltsine, à une époque où 50 % des richesses étaient détenues par 5 % de Russes, les oligarques, et 95 % de la population se trouvait sous le seuil de pauvreté. Dans la situation actuelle, ils vivront moins bien, certes, mais jamais comme à cette époque-là. Alors qu'en Europe, la crise économique qui découle de ces sanctions va avoir un impact majeur, ne serait-ce qu'au point de vue du coût du pétrole et du gaz ! En Russie par contre, ces sanctions peuvent renforcer Poutine en incitant la population à se ranger derrière lui. Que les oligarques soient punis et spoliés ? Mais la population russe adore ! Quand Biden a déclaré qu'il allait confisquer leurs yachts et tous leurs avoirs, les Russes ont applaudi des deux mains. De même, dans son analyse,

Un scénario apocalyptique, vous dites ? Oui, il est envisageable. Poutine n'est pas du tout fou comme l'affirment certains, mais c'est un jusqu'au-boutiste et un psychorigide, comme l'ont démontré les anciens rapports du KGB à son égard : il ne recule jamais ! Et un dérapage vers une guerre mondiale, voire nucléaire, n'est pas exclu. Ce qui me fait peur surtout, ce

tains stratèges occidentaux, c'est le combat de rue à Kiev. Ils espèrent que les Russes vont subir un nouvel Afghanistan. Mais c'est très dangereux comme situation. Nous sommes devant trois perspectives : un scénario apocalyptique, des sanctions inefficaces ou bien une solution négociée.

La guerre dans toute son horreur. Le 9 mars dernier, une femme enceinte grièvement blessée est évacuée d'une maternité bombardée par l'armée



Vladimir Poutine s'est entouré d'hommes sûrs, tient les oligarques et bénéficie encore du soutien des Russes. Beigalmage

la CIA a promis que, suite aux sanctions, il y aurait des files de Russes devant les banques pour vider leurs comptes, mais le vrai résultat, c'est que désormais les Russes ouvrent chaque jour un million de comptes dans les principales banques chinoises !

Vous évoquez la solution négociée comme dernière piste... La guerre mondiale et nucléaire, je voudrais l'éviter autant que possible, pour mes petits-enfants. La démarche de Macron est donc celle qui nous reste. Et si elle réussit, je propose qu'on lui décerne le prix Nobel de la Paix ! Je soutiens ses efforts de désescalade et j'apprécie le fait qu'il ne rompe pas le contact avec le Kremlin. Macron est aussi le premier Occidental à avoir déclaré publiquement qu'il fallait prendre en compte les préoccupations sécuritaires russes. C'est très important. Il y a aussi les initiatives des Turcs ainsi que les Iraniens et les Israéliens qui jouent bien leur partie. Dans mon livre, je suggère, moi aussi, certaines bases de négociations. Elles existent. L'alternative, c'est le carnage. Pour arrêter cette guerre, il y a la possibilité du statut neutre de l'Ukraine évoquée par le président ukrainien Volodymyr Zelensky. Il faut ajouter le fait que Poutine veut éviter l'enlèvement. Il peut aussi être influencé par l'opinion publique en Russie. Pour l'instant, le réflexe légitimiste fonctionne toujours et les Russes sont derrière lui. Cela pourrait changer avec un retour massif de cercueils russes dans la Mère Patrie. Poutine n'ignore pas non plus que depuis quelques jours une majorité de Russes semblent pencher en faveur d'une solution négociée, cela malgré la propagande mise en place. C'est pour cela qu'il n'est plus « allergique » – le mot est de Lavrov, son ministre des Affaires étrangères – à une rencontre avec

le président ukrainien.

Macron est-il le seul Occidental encore écouté aujourd'hui au Kremlin ? Oui. Poutine avait une grande estime pour la chancelière allemande Angela Merkel, mais pas pour son successeur qui a commis des gaffes. Et puis l'Occident est mal vu en Russie. La rupture est consommée. Les Russes ne veulent plus d'une Europe qu'ils considèrent islamisée et vassale des États-Unis. Comme le disait le plus grand ambassadeur des États-Unis que j'ai eu la chance de connaître, George Kennan : ne pas avoir associé la Russie à l'Europe restera la plus grande erreur de

”
Une guerre froide en pire avec deux blocs qui s'affrontent est un monde très dangereux.
 ”

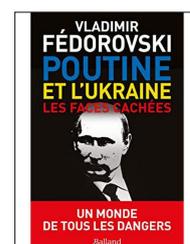
l'Occident depuis Jésus-Christ. Il a raison. L'opinion publique russe reste encore persuadée aujourd'hui que l'Occident ne voulait pas tuer le communisme, mais la Russie ! Et qu'il la méprise. En cela, Poutine a gagné sur le plan de la propagande intérieure. Il dit que les Russes ont tout fait pour l'Occident. Gorbatchev s'est déshabillé. Et les Occidentaux ont menti sur l'élargissement de l'Otan et donné des garanties qu'ils n'ont pas respectées. Le danger, c'est que désormais les Russes se tournent vers l'Asie et la Chine en particulier. Certains disent que Poutine a renforcé l'Otan, mais l'Otan a surtout renforcé Poutine en le jetant dans les bras de la Chine. Vous avez entendu le ministre chinois des Af-

fares étrangères ? Il a dit que l'amitié russo-chinoise était solide comme un roc. Donc, si l'Europe peut, comme Macron essaie de le faire, par des efforts difficiles, arrêter cette guerre et nouer à nouveau une relation équilibrée avec la Russie dans un contexte de sécurité européenne, ce sera mieux. Sinon on va jouer perdant-perdant. Car un monde avec une guerre froide en pire et deux blocs qui s'affrontent est un monde très dangereux. D'autant plus que Poutine l'a déclaré publiquement : « Le monde sans la Russie ne m'intéresse pas. »

Vous évoquez la possibilité d'un dérapage nucléaire, mais n'y a-t-il personne dans l'entourage de Poutine pour l'arrêter dans cette éventualité ? Non, c'est techniquement impossible. Croire que demain une révolte des Russes va chasser Poutine relève du délire. Un complot, notamment des oligarques, est une illusion des Américains. Poutine tient les oligarques et ne s'est entouré que d'hommes sûrs. Et même sous les tsars, la garde nationale était dix fois moins importante qu'actuellement. Sans oublier la question du triple cercle de sécurité autour du Président. Non, c'est techniquement impossible de le faire partir. La seule possibilité serait à la suite d'une défaite militaire, mais ce n'est pas demain la veille.

Parlons tout de même de l'après-Poutine... L'Ouest se berce encore une fois d'illusions de penser que l'alternative à Poutine serait pro-occidentale. Les dernières élections russes, en septembre dernier, ont été remportées royalement par les néo-staliniens, avec qui, si le pouvoir n'avait pas triché, il aurait dû former un gouvernement. L'alternative à Poutine est encore plus dure que lui et amènerait à la barre de la Russie des radicaux tournés définitivement vers l'Asie et agissant sur le modèle de Staline qui est devenu aujourd'hui le personnage le plus populaire de Russie ! Et c'est un anti-stalinien convaincu qui est obligé de constater cela ! Voilà les clés du monde actuel et celui de demain. Un monde de tous les dangers, bien plus grave que la guerre froide et la crise des missiles de Cuba. Pendant le temps qu'a duré cette crise, Kennedy n'a pas dormi. Biden, lui, actuellement, continue à jouer tranquillement au golf...

Propos recueillis par Pierre De Vuyst



« Poutine, l'Ukraine, les faces cachées », Vladimir Fédorovski, éditions Balland, 224 p., 15 €.